

Si une personne se donne sincèrement à Dieu

Si une personne se donne sincèrement à Dieu, il la façonne. L'amour et la souffrance sont les matériaux de ce travail divin : la souffrance pour creuser des abîmes en elle, l'amour pour adoucir la souffrance, et l'amour encore pour la combler et lui donner l'équilibre et la paix. Elle se rend compte que c'est le Tout-puissant qui la conduit. Aussi se tient-elle en une silencieuse attente, les yeux souvent baignés de larmes, fixés sur l'ouvrage de son bien-aimé.

Pourtant Dieu la travaille parfois à tel point qu'elle est broyée en des déchirements plus douloureux que la mort. Elle ne trouve aide ni appui de personne. Le monde entier, pour elle, est un désert sans fin. Un prodige nouveau survient alors. En elle jaillit une foi sans borne, une confiance aveugle en ce Dieu qui, pour la préparer au ciel, permet ses souffrances et ses ténèbres. Un dialogue nouveau s'établit entre Dieu et elle, dont ils gardent le secret.

Elle lui confie : « Seigneur, tu vois les ténèbres mortelles qui m'enserrent, tu connais l'incertitude extrême de mon esprit et tu sais que personne ne paraît capable de lui rendre la paix. Prends soin de moi, j'ai confiance en toi. Dans l'attente de parvenir à la vie, je travaille pour toi, pour les intérêts du ciel. »

Fleur épanouie à la chaleur de l'amour de Dieu, détachée de sa tige, elle monte vers le soleil, toujours plus proche de sa lumière et de sa chaleur. Jusqu'au jour – celui que Dieu a établi – où elle se confondra définitivement avec lui, non plus indécise, non plus seule, mais désormais dans la paix : en Dieu, paix infinie ?

Chiara LUBICH, Pensée et spiritualité, Nouvelle Cité 2003, p. 213 – 214

Aimer parce que Dieu est amour

« Dieu est amour ¹ ». Cette affirmation bouleversante nous met à l'aise et nous attire sur un chemin où nous pouvons courir joyeusement et sans crainte car c'est un chemin déjà familier que Dieu trace devant nous.

Aimer parce que Dieu est amour. Aimer dans l'instant présent Dieu, sa volonté, les autres. Comme c'est attirant, facile, beau, simple!

Et puis, Dieu est amour, donc tout se passe sous son regard bienveillant.

Tout est amour, tout est amour. Oui, parce que Dieu est amour, faits et circonstances, à première vue heureux ou même tristes, voire déconcertants, composent un unique grand dessein qui nous montre l'amour de Dieu. Et cet amour appelle notre confiance et notre abandon.

Chiara LUBICH, Aimer parce que Dieu est amour, N. Cité 1974, p.7

Va ta foi t'a sauvé

La foi qui naît dans le cœur de l'homme – condition indispensable pour que Dieu opère – n'est que le premier pas vers ce que Dieu attend de lui. C'est une confiance qui est déjà relation avec lui, mais qui doit s'approfondir et devenir communion.

S'il en est ainsi, rien ne vaut mieux alors que de rechercher l'union avec Dieu et de l'approfondir. En essayant d'être profondément unis à Dieu, nous cherchons en vérité son Royaume, et tout vient ensuite par voie de conséquence. Nos problèmes trouvent une solution, les grâces désirées et demandées avec amour sont obtenues. Allons en profondeur. Toute la journée, en faisant sa volonté. (...) Toujours en route, nous avancerons et nous approcherons chaque jour plus près de Dieu. L'amour grandissant, la foi augmentera, nous ferons tout en accord avec lui, nous lui confierons nos inquiétudes, celles de notre vie, heureux de nous entendre répéter : « Va ta foi t'a sauvé ! » 4.11.82

Chiara LUBICH, la vie est un voyage, Nouvelle Cité 1987, p. 45-47

Crois-tu cela ? Une question que Jésus adresse à chacun de nous.

(Avec) la résurrection de Lazare (Jn 11.1-45), il s'agit du dernier grand « signe » accompli par Jésus, après que les grands prêtres réunis dans le Sanhédrin, délibérèrent pour le tuer ; et ils décidèrent de tuer aussi Lazare lui-même, qui était la preuve vivante de la divinité du Christ, Seigneur de la vie et de la mort. En réalité, cette page de l'Evangile montre Jésus en tant que vrai Homme et vrai Dieu. D'abord, l'évangéliste insiste sur son amitié avec Lazare et ses sœurs Marthe et Marie. Il souligne « Jésus leur voulait beaucoup de bien » (Jn 11.5), et pour cela, il voulut accomplir un grand miracle. « Notre ami Lazare s'est endormi, mais je vais le réveiller » (Jn 11,11) - ainsi parla-t-il aux disciples, en exprimant avec la métaphore du sommeil, le point de vue de Dieu sur la mort physique : Dieu la voit justement comme un sommeil, duquel il peut nous réveiller. (...) En voyant pleurer Marthe et Marie et tous ceux qui étaient venus les consoler, Jésus lui-même « s'émut profondément, il se troubla » et enfin « il éclata en pleurs » (Jn 11,33.35). Le cœur du Christ est divin-humain : Dieu et Homme en lui se sont parfaitement rencontrés, sans séparation et sans confusion. Il est l'image, mieux encore,

¹ Jn 4,7.

l'incarnation de Dieu qui est Amour, miséricorde, tendresse paternelle et maternelle, du Dieu qui est la Vie. Il déclara donc solennellement à Marthe : « Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais ». Et il ajouta : « Crois-tu cela ? » (*Jn* 11.25-26). Une question que Jésus adresse à chacun de nous ; une question qui certainement nous dépasse, dépasse notre capacité de comprendre, et il nous demande de nous confier à Lui, comme Il s'est confié au Père. La réponse de Marthe est exemplaire : « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde » (*Jn* 11.27). Oui, Seigneur ! Nous aussi nous croyons, malgré nos doutes et nos obscurités ; nous croyons en Toi, parce que Tu as les paroles de vie éternelle ; nous voulons croire en Toi, Toi qui nous donnes une espérance fiable de vie au-delà de la vie, de vie authentique et pleine dans ton Royaume de lumière et de paix.

Benoît XVI, Angelus place Saint-Pierre, 9 mars 2008.
<https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/angelus/2008/>

La résurrection : un événement déjà présent

Dans ce passage de l'Évangile (cf. *Jn* 11, 17-27) Jésus prononce une solennelle autorévélation: « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (vv. 25-26). La grande lumière de ces paroles prévaut sur l'obscurité du grand deuil causé par la mort de Lazare. Marthe les accueille et, avec une solide profession de foi, déclare : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde » (v. 27). Les paroles de Jésus font passer l'espérance de Marthe du futur lointain au présent : la résurrection est déjà proche d'elle, présente dans la personne du Christ. La révélation de Jésus nous interpelle tous aujourd'hui : nous sommes appelés à croire à la résurrection non pas comme à une sorte de mirage à l'horizon, mais comme à un événement déjà présent, qui nous implique déjà maintenant mystérieusement. Et cependant, cette foi en la résurrection n'ignore pas ni ne masque le désarroi que nous expérimentons humainement face à la mort. Le même Seigneur Jésus, voyant pleurer les sœurs de Lazare et ceux qui étaient avec elles, non seulement n'a pas caché son émotion, mais – ajoute l'évangéliste Jean – « se mit [même] à pleurer » (*Jn* 11, 35). Excepté le péché, il est pleinement solidaire avec nous : il a aussi expérimenté le drame du deuil, l'amertume des larmes versées pour la disparition d'une personne chère. Mais cela ne diminue pas la lumière de vérité qui émane de sa révélation dont la résurrection de Lazare fut un grand signe.

Aujourd'hui, c'est donc à nous que le Seigneur répète : « Moi, je suis la résurrection et la vie » (v. 25). Et il nous appelle à renouveler le grand saut de la foi, en entrant dès à présent dans la lumière de la Résurrection : « Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela? » (v. 26). Lorsque ce saut se réalise, notre façon de penser et de voir les choses change. Le regard de la foi, transcendant le visible,

voit d'une certaine manière l'invisible (cf. *He* 11, 27). Chaque événement est alors considéré à la lumière d'une autre dimension, celle de l'éternité.

(...) Demandons au Seigneur (...) de dissiper cette mélancolie négative qui parfois s'infiltré en nous, comme si tout finissait avec la mort. Il s'agit d'un sentiment loin de la foi, qui s'ajoute à la peur humaine de devoir mourir, et dont personne ne peut se dire immunisé. Pour cela, face à l'énigme de la mort, même le croyant doit continuellement se convertir. Nous sommes appelés quotidiennement à aller au-delà de l'image que nous avons instinctivement de la mort comme anéantissement total d'une personne ; à transcender l'évidence visible, les pensées codifiées et évidentes, les opinions communes, pour nous confier entièrement au Seigneur qui déclare : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (*Jn* 11, 25-26).

Pape François, homélie Basilique Saint-Pierre, Jeudi 5 novembre 2020
https://www.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2020/documents/papa-francesco_20201105_omelia-suffragio.html